

1. Un arbre desséché, un temple stérile, une communauté fertile

Marc 11.11-25

Quand on mange un bon bœuf bourguignon, on tombe parfois sur un morceau plus coriace. On a alors un choix : le laisser sur le bord de l'assiette ou le couper en petits bouts puis le mâcher longuement pour s'en nourrir quand même. Il y a des textes bibliques comme ça : en voici un exemple...

Marc 11 commence par l'arrivée triomphale de Jésus à Jérusalem, monté sur un ânon. Il a été acclamé par la foule enthousiaste... Nous pouvons donc nous étonner de découvrir ce qui se passe, une fois les portes de la ville franchies (v.11) :

Une fois entré dans Jérusalem, Jésus se rendit au Temple et y observa attentivement tout ce qui s'y passait. Ensuite, comme il se faisait déjà tard, il quitta la ville avec les Douze pour se rendre à Béthanie.

On a l'impression d'un soufflé qui retombe ! La conclusion de la journée ne semble pas à la hauteur de l'effervescence qui a précédé – une « douche écossaise » ?

Jésus se rend au Temple. Il ne semble pas que la foule l'ait suivi. Là, il ne dit rien, il ne fait rien, si ce n'est de regarder : il y *observa attentivement tout ce qui s'y passait*. Le Seigneur est ici en **repérage**. C'est un élément important pour comprendre l'action qu'il entreprendra le lendemain.

La suite du texte se compose de deux passages où figure un figuier et qui entourent une intervention hautement symbolique, prophétique, de Jésus dans l'enceinte du Temple. Les interventions du Maître dans la vie du figuier et dans le trafic des marchands du Temple peuvent surprendre, mais elles s'éclairent et s'expliquent mutuellement.

2. Tout commence donc avec un figuier...

Jésus et le figuier (v.12-14)

Cela se passe au printemps, à l'approche de la fête de la Pâque. Jésus a faim – on ne lui avait donc pas servi de petit-déjeuner à Béthanie où il avait passé la nuit ! Un figuier bien en feuille attire son regard. Il s'approche pour voir s'il y trouvera *quelque chose* à manger (Marc ne parle pas de *fruit* au v.13). L'évangéliste précise même que *ce n'était pas la saison des figues*. On est tenté de se poser des questions au sujet de la réaction de Jésus : est-ce bien raisonnable de reprocher à cet arbre l'absence de fruits à ce moment-là de l'année ?

Je n'ai aucune compétence en horticulture. Je m'en remets donc à ceux qui ont étudié la question. Ils nous disent que, à l'automne, le figuier produit des bourgeons qui restent dormants jusqu'au début du printemps. Là, certains se gonflent pour former de petites boules vertes qui donneront, fin juin, une première récolte de figues. Ces boules sont comestibles et peuvent constituer ce *quelque chose* que Jésus espérait trouver et manger.

En tout cas, ce que nous devons retenir est que l'arbre ne portait **ni fruit ni même de signes avant-coureurs d'une récolte future**. Toute sa vigueur était absorbée par la production de feuilles. Il se souciait uniquement de son apparence !

Et Jésus prononcera sur l'arbre « hypocrite » un jugement sans appel dont les effets deviendront rapidement visibles. Mais le Seigneur ne se venge pas ici sur un arbre qui l'a déçu ! Il illustre un autre jugement dont il sera beaucoup question dans la suite de cet évangile, jugement qui concerne un système religieux et ceux qui le maintiennent.

Il faut remarquer que les passages de l'Ancien Testament

qui comparent Israël à des figues ou à un figuier sont assez nombreux. Un exemple intéressant : Michée 7.1-2.

Hélas ! Malheur à moi ! Parce que je ressemble à celui qui viendrait chercher des fruits en plein été, à celui qui grappille après les vendangeurs. Mais il n'y a pas une grappe que l'on pourrait manger, et pas une figue nouvelle dont j'ai si grande envie.

Non, il ne reste plus dans le pays d'homme fidèle à l'Éternel, plus personne n'est droit.

C'est avec cet éclairage qu'il faut aborder la suite...

Jésus et le Temple (v.15-19)

Pour le contexte, nous sommes à la période de l'année où chaque homme juif de vingt ans ou plus devait verser l'impôt annuel pour l'entretien du sanctuaire. Son montant était d'un demi-shékel en argent et ceux qui arrivaient de loin avec d'autres devises devaient passer par les bureaux de change dont les services n'étaient pas gratuits. Par ailleurs, des bêtes « certifiées conformes » pour les sacrifices étaient vendues dans la cour des non-Juifs à longueur d'année, et les sacrificeurs touchaient une redevance. La situation du Temple faisait aussi que ceux qui pénétraient dans la ville par l'est avaient l'habitude de prendre un raccourci en passant par le parvis.

Après son repérage de la veille, on comprend que l'intervention de Jésus ici est **réfléchie**. Et comme son interaction avec le figuier, sa démarche avec les marchands et les changeurs est hautement symbolique et prophétique. Dès le lendemain (au plus tard !), les comptoirs et les échoppes seraient de retour. Jésus ne prétend pas réformer le système en place, mais le dénonce. Il prend position et pose les bases de ce qui remplacera le Temple pour ceux qui croient. Son action est vigou-

reuse et son indignation réelle, pour frapper les esprits et lui donner l'occasion de verbaliser, à l'aide de citations du prophète Ésaïe, son évaluation de ce que le Temple est devenu. Les colonnades autour de la cour des nations étaient transformées en marché, qui n'incitait ni à la prière ni à l'adoration.

Les *chefs des prêtres* et les *spécialistes de la Loi* comprennent bien qu'ils sont les premiers visés par les gestes puis les paroles de Jésus. Ces deux groupes, habituellement rivaux, s'entendent sur la nécessité de trouver le moyen de faire mourir ce nouveau prophète qui les dérange dans leur petit train-train religieux si confortable et dans leurs certitudes erronées.

Si on fait le rapprochement avec le figuier, ceux qui faisaient tourner le système religieux qui gérait le Temple se contentaient d'entretenir le feuillage, sans se soucier du fruit que Dieu voulait voir. Et ce fruit devait inclure les non-Juifs qui seraient attirés et accueillis.

On peut trouver là une mise en garde pour toute église locale aujourd'hui. Il est tellement facile de nous investir dans l'entretien de ce qui existe, de soigner le feuillage de nos locaux et de nos activités au point de négliger notre mission de faire *des disciples parmi tous les peuples*. Nous ne voudrions pas que les personnes qui ne connaissent pas encore le Seigneur et qui viennent nous rendre visite se sentent comme les païens qui découvraient la cour des nations, encombrée d'activités accessoires qui ne révélaient rien au sujet de Dieu !

Jésus, le Temple et... l'Église (v.20-26)

Le figuier a séché entièrement. La destruction du Temple et de la ville est arrêtée. La plupart de nos traductions emploient l'expression « jusqu'aux racines » qui est idiomatique en français. Mais Marc a écrit *à partir des racines* (cf. NBS).

La dernière chose à disparaître est le feuillage, l'apparence visible. Cela arrivera en l'an 70. Mais Jésus a discerné que la racine est déjà morte. Ceux qui auraient dû garder la foi vivante en la nourrissant (les *chefs des prêtres* et les *spécialistes de la Loi*) se contentent de faire tourner une machine religieuse bien huilée, mais **stérile**.

Mais, si le Temple disparaît, comment fera-t-on pour s'approcher de Dieu ? En quelques phrases, Jésus décrit ce qui devra caractériser la nouvelle communauté qu'il fait naître. Le Fils de Dieu est lui-même la vraie *maison de Dieu* et c'est en lui et par lui que nous pouvons fréquenter notre Père céleste.

Après son arrestation, lorsque Jésus comparait devant le Grand-Conseil, on l'accuse d'avoir dit : « *Je démolirai ce Temple fait de main d'homme et, en trois jours, j'en reconstruirai un autre, qui ne sera pas fait par des mains humaines.* » (14.58) Marc parle d'un *faux témoignage*, mais il n'était pas si loin de la vérité. Car Jésus s'est bien révélé comme le vrai Temple...

À Nathanaël, il dit : *Oui, je vous l'assure, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre entre ciel et terre par l'intermédiaire du Fils de l'homme* (Jn 1.51). Il se réfère à la vision de Jacob et revendique pour lui-même le rôle d'escalier entre terre et ciel. C'est lui qui rend possible la communion entre les humains et leur Créateur. Le patriarche a appelé le lieu de sa vision *Beth-El*, Béthel, **la maison de Dieu**.

Puis, lors d'un premier affrontement avec les autorités religieuses, Jésus a dit :

Démolissez ce Temple et, en trois jours, je le relèverai.

– *Comment ? répondirent-ils. Il a fallu quarante-six ans pour reconstruire le Temple, et toi, tu serais capable de le relever en trois jours !*

Mais en parlant du « temple », Jésus faisait allusion à son propre corps.

Plus tard, lorsque Jésus fut ressuscité, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite (Jn 2.19-22).

Par Jésus se constitue une communauté nouvelle et **fertile**, qu'il esquisse pour ses premiers disciples à l'aide de trois traits : foi, prière, pardon. Marc lie les remarques des versets 22 à 25 au signe du figuier par l'expression *Jésus répondit* ou *Jésus poursuivit*...

Ayez foi... en Dieu ! Ne mettez pas votre confiance en votre temple, en votre organisation, en vos structures, en vos rituels. Jésus donne accès au Père, sans autre intermédiaire.

Pendant les premiers temps de l'Église, le vieux Temple se montrera souvent persécuteur. Ici, les disciples ont en face d'eux le mont du Temple qui est probablement *cette colline* que Jésus désigne et dont ils pourront être débarrassés par la prière de la foi. Le signe du figuier est une promesse qui sera complétée par d'autres : *il ne restera pas une pierre sur une autre* (13.2). La prière de la foi s'appuie sur ce que Dieu a promis : *la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Christ* (Rm 10.17). Le Seigneur accomplira sa Parole. Ce qu'il a promis est déjà acquis, même quand nous ne le voyons pas encore. Notre prière peut être confiante. *Et voici quelle assurance nous avons devant Dieu : si nous demandons quelque chose qui est conforme à sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, nous savons aussi que l'objet de nos demandes nous est acquis* (1 Jn 5.14-15).

L'Église de Jésus-Christ doit être **une communauté de foi** et **une communauté de prière**. La prière est l'expression normale de la foi. Et Jésus souligne que la confession et la demande de pardon seront des éléments indispensables de notre prière. C'est une réalité incontournable et quotidienne. Mais comment prier pour ou avec un frère ou une sœur pour qui nous ressentons de la rancœur ? L'Église doit être également

une communauté de pardon. Comment annoncer le pardon de Dieu à un monde qui en a désespérément besoin si nous ne pratiquons pas entre nous un pardon qui ressemble au sien ?

Dans une lettre que nous trouvons dans l'Apocalypse, dictée à Jean par le Seigneur Jésus pour l'église de Sardes, nous lisons des paroles qui font penser au figuier de Marc 11 : *Je connais ta conduite, je sais que tu passes pour être vivant, mais tu es mort. / Deviens vigilant, raffermis ceux qui restent et qui étaient sur le point de mourir. Car je n'ai pas trouvé ta conduite parfaite devant mon Dieu.*

Il y a une différence frappante : pour le figuier, le jugement était arrêté. Pour les églises, il y a toujours un sursaut possible, une espérance, un nouveau départ à envisager. Toutes les églises connaissent des hauts et des bas, à cause de notre faiblesse humaine, mais le Seigneur maintient son appel : réveille-toi, rappelle-toi !

Devenons toujours plus ce que nous sommes : une communauté de foi, de prière et de pardon. Voilà les fruits que le Seigneur guette sur notre arbre, qui réjouiront son cœur, et qui attireront d'autres personnes à lui !